L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENDREDI 25 AVRIL.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. d umatin..	76	22
Midi	70	19
3 p. m.	70	19
6 p. m.	68	18

LA RUSSIE ET LA PAIX.

En publiant la note qui formule très nettement sa politique vis-à-vis du Montenegro et dans les Balkans, le gouvernement russe a rendu un service éminent à la cause de la paix.

Le panslavisme, qui règne dans certaines sphères de Pétersbourg, n'est pas moins dangereux pour le bon ordre européen que le pangermanisme qui a parfois prévalu ailleurs. Durant toute la crise qui s'est ouverte en octobre et qui se prolonge encore, il a marqué une activité exceptionnelle. Il ne se contentait pas des succès très réels que la victoire même des Balkaniques a assurés à l'influence slave; il voulait pousser jusqu'au bout des avantages qui, forcément, devaient se heurter aux résistances d'autres Etats. Si les tendances impérialistes qui se manifestaient dans certains milieux de Vienne, comme dans certains milieux de la capitale russe, avaient pu s'exprimer librement, une grande guerre européenne eût résulté de leur choc.

Mais le bon sens ne perd jamais ses droits et, des deux côtés, le parti de la modération, de la prudence, l'a emporté. La note est un nouveau gage des intentions pacifiques du gouvernement russe. Il faut savoir gré à MM. Kokotsof et Sasonof, à une heure où ils étaient fortement combattus par l'élément panslaviste, et où l'on annonçait même leur défaite et leur départ, d'avoir publié ce communiqué, qui exclut définitivement toute inquietude et qui consolide l'entente continentale.

La Russie, comme l'Angleterre et comme la France, a accompli son devoir européen dans cette pénible affaire du Montenegro. Le concert des puissances, grâce aussi à la bonne volonté générale, est demeuré une réalité bienfaisante jusqu'à présent.

Espérons que la ferme et digne attitude de la Russie empêchera une crise européenne que l'attitude actuelle du Monténégro semble devoir provoquer.

101 CAISSES DE FRAISES DETRUITES.

Le Dr. E. A. White, inspecteur des vivres du bureau de santé de la ville, a fait jeter 101 caisses de fraises hier matin au Marché Français. Les fraises furent expédiées ici de Independence, Lne. Le docteur a déclaré qu'elles étaient toutes gâtées et impropres à la consommation.

LES SOUVERRAINS ANGLAIS EN ALLEMAGNE.

L'Empereur d'Allemagne a invité le Roi et la Reine d'Angleterre à assister au mariage de la princesse Louise, sa fille, qui sera célébré le 24 mai.

Les souverains anglais ont accepté.

Une note officieuse déclare que le voyage de Leurs Majestés en Allemagne gardera un caractère strictement familial et sera de courte durée.

La note ajoute qu'aucune visite officielle en Allemagne, en France et en Autriche n'est projetée, à raison de l'incertitude et de l'anxiété qui règnent actuellement en Europe.

Le Bruit Court que la Syrie s'est Révoltée et Réclame son autonomie

On manda de Berlin:

"Une nouvelle qui serait propre à provoquer de nouvelles complications de la plus haute gravité nous arrive ce soir de Constantinople.

"La population de la Syrie, annonce-t-on, se serait révoltée et voudrait profiter de la situation précaire de la Turquie pour conquérir définitivement son indépendance. Elle réclame l'autonomie. Les autorités turques auraient été arrêtées à Beyrouth".

Un Million de Sujets Autrichiens Ont Emigré en 1912.

L'émigration austro-hongroise, fut, au cours de l'année 1912, d'une importance exceptionnelle; d'après les statistiques qui viennent d'être publiées, un million de personnes ont passé la frontière. La plupart sont Slaves: 275.000 quittaient la seule province de Galicie, dans les cinq premiers mois.

Les troubles qui ont agité la monarchie ont certainement déterminé des milliers de sujets autrichiens à s'embarquer pour l'Amérique.

UN HOMMAGE A L'ARMEE FRANÇAISE.

New York, 25 avril. — Le capitaine Oliver Edwards, du 5e régiment d'infanterie des Etats-Unis en garnison aux casernes Plattsburg, qui a été détaché pour suivre les récentes manœuvres dans l'ouest de la France, vient d'arriver par le vapeur "Minnetonka" de la ligne Atlantic Transport. Le capitaine Edwards ne tarit pas en éloges sur l'armée française, surtout l'infanterie.

"L'infanterie française," a-t'il dit, "est, à mon opinion, la meilleure de l'Europe. Les hommes sont entrainés aux exercices physiques, si bien entrainés qu'ils peuvent supporter toutes les fatigues de la marche, et peuvent parcourir tous les jours une distance considérable, étant très en forme à la fin d'une longue marche."

MORT D'UN AVIATEUR.

Berlin, 25 avril. — L'accident dans lequel la princesse Shakoffsky et Abramovitch ont été blessés, pendant qu'ils prenaient part sur un biplan au concours d'aviation de Johannisthal, a eu pour dénouement la mort d'Abramovitch.

La princesse brévetée en Russie pilotait la machine au moment de la chute. Elle a été légèrement blessée.

ARRIVEE DU VICE CONSUL DE FRANCE.

Nous avons reçu la visite de M Pierre Lacaze, arrivé ces jours-ci à la Nouvelle Orléans, pour rejoindre son poste de vice consul de France.

M. Lacaze, qui était accompagné de M. André Lafargue, avocat conseil du Consulat de France, est enchanté de son voyage; il aime déjà son emploi vu l'importance de la population française ou d'origine française à la Nouvelle Orléans. Le nouveau collaborateur de notre sympathique consul général est déjà entré en fonctions.

LA PRISE DE SCUTARI ET SON INFLUENCES LES MARCHES FINANCIERS EN EUROPE

Londres, 25 avril. — Le prise de Scutari par les Monténégrins a causé beaucoup d'anxiété parmi les milieux financiers en Europe. L'attitude du roi Nicolas va provoquer une intervention quelconque des puissances mais on ne sait encore quelle sera cette intervention. Le succès Monténégrin est un affront pour l'Autriche et le prestige autrichien. L'élément militaire étant tout puissant à la cour de Vienne, il est a redouter que l'Autriche prenne les armes. Mais l'élément slave habitant l'Autriche Hongrie laissera-t'il attaquer, le Monténégro?

En attendant l'inquiétude se fait sentir en Europe. La Banque Impériale d'Allemagne ramasse tout l'or qu'elle peut obtenir afin d'avoir les $30,000,000 nécessaires pour completer le trésor de guerre.

Pour la première fois depuis sa fondation la Banque Impériale dans son compte rendu hebdomadaire annonce que l'encaisse en or dépasse $250,000,000.

L'AFFAIRE MUSICA.

Le juge Foster, de la Cour de District des Etats-Unis, ne sait que faire de l'argent trouvé sur les Musica, lors de leur arrestation. L'avocat Dufour déclare que l'argent doit être remis entre les mains du receveur de la Cie. A. Musica et Fils, puisque les filles Musica ont déclaré qu'une partie seulement des $78,000 leur appartenait. L'avocat Sessler déclaré au contraire que l'argent doit être remis à la famille Musica; et il dit aussi que la saisie de tout argent trouvé sur une personne lors de l'arrestation est contraire aux lois de l'état.

Le juge Foster ne sait donc à quel saint se vouer et l'affaire en restera probablement là, jusqu'à ce que les autorités de New York réclament la somme pour servir de preuve dans l'accusation contre les Musicas.

DEUX TRAINS EN COLLISION.

Memphis, Tenn., 25 avril.— Par suite d'une collision survenue vendredi entre deux trains à voyageurs Nos. 104 et 101, l'un allant au nord et l'autre au sud, sur le chemin de fer Louisville et Nashville, près de Carbondale, Tenn., Percy J. Taylor, commis de la malle, de Bowling Green, Ky., a été tué et le chauffeur d'un des trains et le mécanicien de l'autre ont été sérieusement blessés.

Une fausse interprétation des ordres a été la cause de l'accident paraît-il. Les deux locomotives ont été démolies et les chars à bagage sont très endommagés.

L'AFFAIRE PESSOU.

La caution de A. O. Pessou, anciennement agent de "l'Union Central Life Insurance Co.," de Cincinnati, O., a été réduite de $80.000 à $30.000.

Les avocats Adams et Generelly défenseurs de Pessou, ont demandé au juge Chrétien de réduire la caution de leur client. Le juge Chrétien a eu une conférence avec le juge Baker et la caution a été réduite,

Il parait que les amis de Pessou font tout en leur pouvoir pour obtenir les $30,000 de caution nécessaires.

L'avocat de district Luzenberg n'a pas voulu protester contre cette réduction de caution; il a au contraire déclaré qu'il croyait la somme de $30.000 assez forte pour assurer la présence de l'inculpé en cour, le jour du jugement de l'affaire.

TOUCHANTE HISTOIRE.

La petite gare de Louvres, sur la ligne de Paris à Chantilly, est parée d'une glycine qui constitue une véritable curiosité d'arboriculture et que sont allés voir aujourd'hui les auditeurs des cours de botanique du Muséum.

Le tronc s'enroule en spirale autour du dernier pilier de droite de la gare. Les rameaux couvrent cette gare presque tout entière.

L'histoire de la glycine géante de Louvres est touchante. Le "Figaro" la raconte ainsi:

Au printemps de 1870 deux jeunes fiancés, rentrant du petit bois de Villiers-le-Bel, où ils avaient cueilli une branche d'arbuste, mirent en terre cette bouture avec l'espoir de la voir fleurir avant leur mariage et l'idée de faire de ses fleurs un bouquet de noces, car ils devaient se marier l'année suivante.

La guerre survint, le fiancé s'engagea. Il ne devait plus revenir.

Mais la glycine de Louvres avait fleuri au printemps de 1871. Depuis lors, chaque année, une femme dont les cheveux ont blanchi sous son bonnet de deuil fait de ses fleurs une gerbe qu'elle va déposer sur le monument des morts de 1870.

CECI EST CERTAIN

La Preuve Que Les Lecteurs de l'Abeille Ne Peuvent Pas Nier

Qu'est-ce qui pourrait fournir une plus forte évidence de l'efficacité d'un remède quelconque que l'épreuve du temps? Des milliers de gens attestent que les Doan's Kidney Pills ont donné des résultats durables.

L'appui de personnes du pays devrait indubitablement prouver la vertu de ce remède. Il y a des années que vos amis et voisins ont témoigné du soulagement qu'ils ont retiré de l'usage des Doan's Kidney Pills. Ils confirment maintenant leurs témoignages. Ils disent que le temps a complété l'épreuve.

Mme M. J. Fitzmorris, 1624 rue S. Franklin, Nouvelle Orléans, Lne., dit: "Le témoignage public que j'ai donné en 1907 à l'éloge des Doan's Kidney Pills était correct en tous points. La personne qui chez moi fit usage des Doan's Kidney Pills fut guérie de maux de reins et depuis lors, j'ai pris ce remède avec les résultats les plus satisfaisants. Je puis dire que les Doan's Kidney Pills sont efficaces dans le soulagement de désordres au dos et aux reins."

En vente chez tous les marchands, Prix 50 sous. Foster-Milburn Co., Buffalo, New York, seuls agents pour les Etats-Unis.

Rappelez-vous le nom—Doan's—et n'en prenez pas d'autre.

GUILLAUME II ET SON FERMIER.

Guillaume II a terminé galamment son affaire avec son fermier de Cadinen.

On se rappelle que l'Empereur, inexactement informé, avait formulé publiquement sur son fermier, un jugement défavorable et susceptible de porter préjudice à ce dernier, lequel, refusant son congé avait fait appel aux tribunaux qui lui donnèrent gain de cause.

A la suite d'un accord signé entre les parties, M. Sohst, le fermier de Cadinen, abandonne l'administration des biens impériaux et reçoit une indemnité de 150,000 francs.

L'Empereur a conféré une décoration au fermier et lui a exprimé ses regrets dit "l'Agence Havas", des reproches qu'il lui avait adressés dernièrement en public.

Fort satisfait, M. Sohst a accepté avec émotion la cordiale poignée de main de son auguste adversaire.

INCENDIE.

Raleigh, N. C., 25 Avril.—La bâtisse du journal "News and Observer" a été complètement détruite Jeudi soir par un violent incendie.

L'incendie n'a cependant pas empêché la publication du journal, qui a été imprimé par le "Raleigh Times". Mr. S. Daniels, du ministère de la Guerre, est propriétaire du "News and Observer". Les dégâts évalués à $75,000 ne sont assurés que pour la somme de $40,000.

ORPHEUM

Le théâtre de l'Orpheum présente à ses fidèles cette semaine un programme excellent.

Le rideau se lève sur la pièce "La Valse Eternelle", en un acte. La valse de cette pièce est admirable et est une digne rivale de la valse de la "Veuve Joyeuse." "La Valse Eternelle" a été composée par Leo Fall, le sympathique compositeur, auteur des pièces, "La Princesse Dollar", "La Jeune Fille dans le train" et "La Sirène". "La Valse Eternelle" a remporté un grand succès. La pièce est très bien représentée. 40 choristes assistent les artistes; l'orchestre a été augmenté de quelques musiciens.

Le chœur des bohémiennes, est admirable et serait suffisant pour satisfaire le public.

Joe Keno et Rose Green, présentent un acte musical qui fait les delices des amateurs de bonne musique. Billy Rogers, un comédien d'une rare habileté, donne une belle preuve de son savoir. Eldora et Co. des lanceurs de poids présentent quelques tours de force et d'agilité, vraiment surprenants.

Les Vues animées parlantes Edison complèterent le programme, avec le sujet "La Force de Volonte".

AVIS AUX CREANCIERS

W. H. Opdenweyer vs. National Automatic Fire Alarm Company of Louisiana.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 99,630 — Division E — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par W. C. Soria et le Whitney-Central Trust and Savings Bank, Receveurs, dans cette affaire ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
ETHELRED M. STAFFORD,
H. W. ROBINSON, Avocats.
av19,23,28

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

PRETTY INDEED!

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co.
399 Rue St-Charles

dec—6 n

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Zipporah Bowden, épouse de John Bradley et John Bradley.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 104, 307 — Division B — Attendu que Peter J. Flanagan, administrateur public, a presenté une pétition dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Zipporah Bowden, épouse de John Bradley et John Bradley, décédés intestat; avis est par le present donné à tous ceux que cela peut intéresser d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
M. D. DIMITRY, Avocat.
22av22,26mai1

Succession de Henry Michel.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 102,098 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par John Michel, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
A. D. DANZIGER, Avocat.
23av23,27mai2

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Edward Collins.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 104,294 — Division C — Attendu que Sarah Collins, veuve de Henry Van Sollingen, a présenté une pétition dans le but d'obtenir des lettres administration dans la succession d'Edward Collins, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
NICHOLAS CALLAN, Avocat.
20av20,24,29

Succession de Herman W. Blasser.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 104,263 — Division E — Attendu que Mme Helen Swift, veuve de Herman W. Blasser, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Herman W. Blasser, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut interesser d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
JOS. F. WALTON, Avocat.
20av20,24,29

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No61 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Vers huit heures du matin, le policier reçut une dépêche pressante du Plessis-Picard, signée de Clamont. On lui disait d'accourir au plus vite, qu'on avait un besoin urgent de ses services.

— Bon sang de bon sang, ça se complique. Il y a pourtant quelque chose à faire ici, mais si le patron juge que ça presse davantage là-bas?... Faut y aller. Caldaguès, mon ami, et au trot! Espérons que la tentative de cette nuit ne se renouvellera pas. La leçon a été rude et tout le monde la connaît déjà aux Baraques et à Calais. Et puis le vent mollit, le ciel se débarrasse vers le Nord; le beau temps va revenir et la surveillance sera plus facile. D'ailleurs, un coup raté ça ne se recommence pas. Partons tranquille.

Caldaguès fit appel au dévouement de ses meilleurs agents et leur fit jurer de ne pas quitter le hangar avant que les appareils ne fussent sortis, le lendemain, à l'heure de la course, puis il descendit à Calais, choisit au garage une automobile de marque et donna l'ordre à son chauffeur de le conduire le plus vite possible au Plessis-Picard.

Amaury avait en effet mandé près de lui le fin policier dès l'ouverture du bureau télégraphique, car il se trouvait aux prises avec d'inextricables difficultés.

Arrivé avec le jour au village du Plessis, en compagnie de François Thibaut, il avait pris le chemin de la propriété de son beau-père sise quinze cents mètres plus loin, au milieu d'un petit bois.

Il avait trouvé Marcelle sur pied, malgré l'heure matinale, et la jeune fille, — combien heureuse de l'arrivée de son père et de son fiancé! — se hâta de leur dire tout ce qu'elle savait au sujet de la disparition d'Armande.

C'était simple et peu précis.

Comme Marcelle l'avait indiqué dans sa dépêche, la jeune femme quitta la maison un peu avant huit heures du matin pour se rendre à l'église du village; elle assistait tous les dimanches à la première messe. Sa vie au Plessis était extrêmement régulière; elle travaillait dans sa chambre à des ouvrages de dames ou bien faisait de longues promenades solitaires, paraissait au déjeuner de midi et au dîner de sept heures, mais ne se mêlait pas davantage à l'existence de son père et de la gouvernante de celui-ci, une personne de caractère difficile.

L'ancien diplomate, affaibli par l'âge, n'était pas le maître dans sa demeure Pour éviter des conflits, Armande réduisait sagement tout commerce filial au strict minimum.

Ce ne fut qu'à midi qu'on s'aperçut de son absence, parce qu'elle ne vint pas déjeuner. D'habitude, elle était fort exacte.

On s'informa, on envoya le domestique au village. Mme de Clamont n'avait pas paru à l'église. Que s'était-il passé?

C'est ce que M. du Plessis se demandait mollement, lorsque Marcelle arriva de Paris, vers deux heures de l'après-midi.

Elle communiqua sa surprise et ses inquiétudes aux passifs habitants du Plessis et on s'informa.

Deux paysans qui menaient aux champs quelques couples de bœufs avaient vu une grande automobile rangée au débouché du petit bois, à l'endroit où la grand'route de Montdidier coupe le chemin communal, un bon quart d'heure avant que ne sonnât le premier coup de la messe.

Il y avait à l'avant le chauffeur et un autre monsieur. Mais on ne pouvait rien voir dans la voiture même, les dreaux étant tirés.

Bien certainement, Mme de Clamont avait dû passer auprès de cette machine, qu'on décrivait comme une berline de voyage à six places intérieures, de couleur vert sombre.

Un peu plus tard, d'autres villageois constatèrent le passage de la berline verte dans le village même. Outre les deux conducteurs, il semblait y avoir d'autres messieurs dans l'automobile, trois ou quatre, suivant les dires du garde champêtre qui examina la voiture pendant qu'elle le frôlait presque, parce qu'elle allait à une allure un peu vive.

C'était tout ce qu'on savait depuis la veille.

— Armande n'a pas laissé quelque part un mot d'avertissement?

— J'ai cherché dans sa chambre, où jusqu'ici j'ai pénétré seule, et je n'ai rien trouvé.

— Donc, c'est fatal! Je voulais douter encore, même après les menaces très claires de l'abominable baron. Ah! comme je l'eusse tué avec délices cette nuit, si je ne lui réservais un châtiment mieux en rapport avec ses crimes!

— Mon Dieu! père, que veux-tu dire?

— Qu'Armande a été enlevée sur les ordres de von Hausbrand et qu'il la tient maintenant enfermée dans quelque sûre prison!...

— Pourquoi ce lâche attentat?

— Cet homme est un monstre de vanité, il voulait se parer de toutes les dépouilles de son adversaire qu'il croyait définitivement abattu; et puis, Armande est aujourd'hui entre ses mains un otage précieux. François va t'expliquer ce qu'il a imaginé et comment il s'est pris à son propre piège. Conduis-moi à la chambre d'Armande, mon enfant. J'ai besoin de réfléchir, de chercher, de trouver l'idée libératrice... Je serai mieux là que partout ailleurs. Le souvenir de la chère disparue, que j'y trouverai frémissant encore, m'inspirera.

Amaury s'enferma dans la petite chambre très simple, tendue d'un papier à fleurettes, où Armande avait vécu toute une année. C'était sa chambre de jeune fille. Le petit lit de cuivre, la commode-toilette, le bureau-secrétaire, les deux chaises et le fauteuil étaient pour elle des meubles familiers. La jeune femme les avait retrouvés avec une mélancolie amère, mais non dénuée de charme.

Amaury fut attendri jusqu'aux larmes en pénétrant dans cet asile discret. Sept années auparavant, Armande était sortie de cette chambre, tout de blanc vêtue, radieuse de jeunesse et de beauté, et devant l'autel de la modeste église du village, elle lui avait juré d'être "aimante et fidèle" et lui, fou d'amour et de joie, il avait enfermé ce serment dans son cœur.

"Aimante et fidèle!" Etait-ce donc pour avoir tenu son serment qu'elle avait encouru la haine et suscité la vengeance du baron von Hausbrand?

Où était-elle maintenant?

Quels dangers la menaçaient?

Amaury s'assit devant le bureau-secrétaire et considéra tristement les menus objets épars sur la tablette.

Le porte-plume était en évidence, appuyé simplement sur l'encrier, comme il arrive quand on cesse momentanément d'écrire avec l'intention de continuer quelques instants plus tard. Armande avait dû s'en servir dans la matinée de la veille, avant de sortir, appelée par la cloche paroissiale.

Qu'avait-elle écrit?

Les regards d'Amaury se portèrent sur la tranche jaspée d'un carnet qui débordait légèrement un tiroir habituellement fermé, mais qui semblait avoir été simplement repoussé d'une main hâtive, dans un moment d'oubli, à l'instant du départ sans doute. Armande très préoccupée pouvait n'avoir point songé à donner un tour de clé à ce tiroir.

Le carnet à tranche jaspée exerçait sur Amaury une sorte de fascination. Il le considéra longtemps n'osant avancer la main pour s'en saisir, craignant d'y trouver une désillusion ou une peine nouvelle.

Il s'en empara enfin et l'ouvrit à la page marquée par une feuille de buvard.

Il y avait là, toutes fraîches, quelques lignes de l'écriture d'Armande:

"Dimanche 2 novembre, huit "heures moins dix du matin.

"C'est demain qu'expire le délai "d'un an réclamé par Amaury. "Viendra-t--il me chercher ici? "L'affreux doute me torture et "pourtant j'espère. N'ai-je pas "payé par une année de solitude, "hélas! bien triste, une détestable "imprudence? Je ne sais si demain sera pour moi une journée "de joie et de bonheur, ou si elle "marquera mon adieu définitif à "la vie heureuse, à la vie de tout "le monde.

"Serai-je encore seule longtemps? S'il ne vient pas, me "donnera-t-il au moins signe "d'existence?

"Si je n'écoutais que ma raison, je n'aurais aucune inquiétude puisqu'il est juste et qu'il "m'aime, mais je ne sais pourquoi de noirs pressentiments "m'assiègent et je ne puis me défendre de croire à un malheur.

"Fasse le ciel que ce malheur "ne soit pas l'abandon d'Amaury. "Aimante et fidèle, j'en mourrais.

"Toute autre épreuve, je la "supporterais courageusement,